

STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

Bilan de stage de Marie-Pier Sénéchal

Toute bonne chose a une fin...

Nous voilà déjà à la fin du mois de mai, ce qui signifie que mon stage à l'extérieur du Québec tire à sa fin. Les huit dernières semaines ont défilé à un rythme incroyable. Il n'y a pas tellement longtemps, je préparais mes bagages pour embarquer dans cette grande aventure, et déjà, je dois les préparer à nouveau pour le retour. Lorsque je relis ma fiche identitaire réalisée avant mon départ, je considère qu'il est maintenant le temps de faire le point sur mon aventure à l'[école L'Anse-au-Sable](#) à Kelowna.

Ma première journée

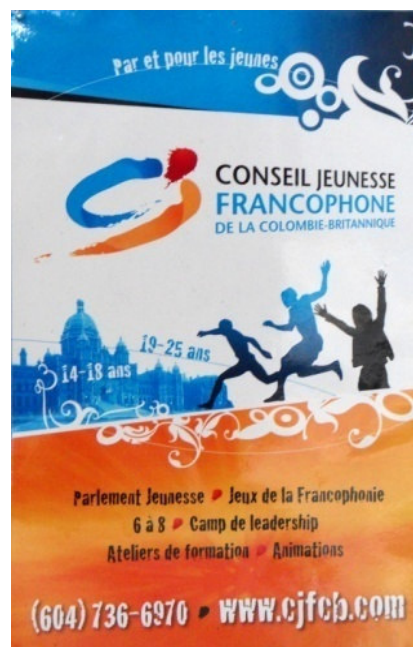
Au moment de l'entrée des élèves le 4 avril dernier, lors de ma première journée en tant que stagiaire à l'école L'Anse-au-Sable, j'ai été étonnée de voir à quel point les enfants se débrouillaient bien en français. Avant notre départ pour l'Ouest canadien, on nous avait préparés à affronter les différences linguistiques d'un milieu minoritaire francophone. Je m'attendais donc à ce que les enfants aient de la difficulté à s'exprimer et à me comprendre. J'ai été agréablement surprise! Je trouve qu'ils parvenaient très bien à exprimer leurs idées, même lorsque ces dernières étaient plutôt complexes. Je trouve cela remarquable! Il faut prendre en considération que la majorité de ces élèves proviennent de familles où l'anglais est la langue parlée à la maison. Il était donc parfois difficile pour eux d'expliquer en français un terme plus spécifique qu'ils ignoraient.

Cependant, malgré leur grande volonté et leur persévérance incroyable, je me suis fait prendre quelques fois en surestimant leurs capacités. En effet, les premières journées, il m'arrivait d'utiliser une expression moins connue et mon enseignante associée me faisait penser à vérifier la compréhension des enfants. Au début, je ne m'habituais pas à avoir ce réflexe de vérification. Peu à peu, je m'y suis habituée. Enfin, dès la fin de ma première journée de stage, je n'avais envie que d'y retourner le lendemain pour connaître davantage ce nouveau milieu qui m'ouvrirait ses portes.

Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique

Depuis sa création en 1995, le [Conseil scolaire francophone \(CSF\)](#) offre des programmes et des services éducatifs valorisant le plein épanouissement et l'identité culturelle des apprenants francophones de la province. Pendant plusieurs décennies, un grand nombre de parents se sont battus pour avoir le droit à l'enseignement en français afin que leurs générations futures puissent bénéficier d'un héritage francophone. Effectivement, si on survole l'histoire scolaire de la Colombie-Britannique, on peut constater que les francophones ont dû s'armer de patience avant d'obtenir ce qu'ils souhaitaient. Vers la fin des années 1800, la Colombie-Britannique a ouvert ses premières écoles publiques anglophones. Et ce n'est que cent ans plus tard, soit vers la fin des années 1900, que le

droit à l'enseignement en français a été accordé par le gouvernement. Cependant, à ce moment, les écoles francophones étaient sous la direction des écoles anglophones. Bref, en 1995, près d'une décennie plus tard, le Conseil scolaire francophone fut créé après plusieurs années de travail acharné. Le premier juillet 1999, le Conseil scolaire francophone prenait enfin possession de tout le territoire de la Colombie-Britannique. Depuis plus de trente ans, ce sont des parents francophones qui représentent les intérêts de la communauté afin que les écoles francophones prennent de l'expansion. Actuellement, le Conseil scolaire francophone accueille plus de 4 500 élèves dans 38 écoles différentes et organise diverses activités pour que ces écoles forment une grande famille francophone. La mission du Conseil scolaire francophone est de « développer chez l'élève, dès le plus jeune âge, une maîtrise de la langue française, une culture d'apprentissage continu, des habitudes de vie saines et un esprit de contribution à la société ».



L'école L'Anse-au-Sable

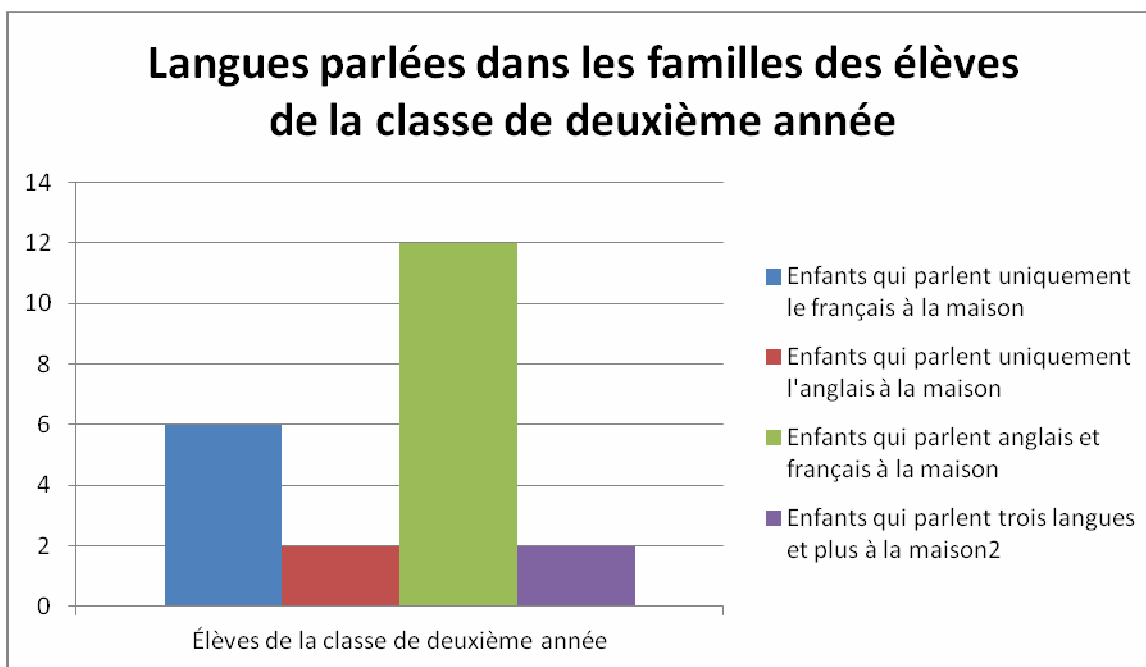
L'[école L'Anse-au-Sable](#) est une école chaleureuse et très jeune ; en effet, elle célébrera son 13^e anniversaire en septembre prochain. À son ouverture, moins de 50 enfants étaient inscrits. Aujourd'hui, on compte plus de 200 élèves et ces derniers profitent d'un programme scolaire francophone de grande qualité. De plus, les élèves jouissent d'un personnel diversifié qui provient d'un peu partout au Canada. Cela permet aux enfants de prendre conscience de toute la diversité francophone en entendant des accents et des expressions propres aux différentes régions francophones du pays. Ainsi, les élèves enrichissent leurs connaissances personnelles et culturelles en étant en contact avec la variété francophone. De plus, les membres du personnel enseignant sont très dynamiques et très impliqués dans la construction identitaire de leurs apprenants. Ils sont fiers d'être francophones et valorisent quotidiennement la langue française en organisant des activités francophones culturelles et sportives aux niveaux provincial et national. De plus, pour perfectionner leurs méthodes d'enseignement en milieu minoritaire, les enseignants reçoivent régulièrement des formations portant sur la pédagogie culturelle et la construction identitaire afin de mieux répondre aux besoins des élèves.

La langue française en Colombie-Britannique

La langue la plus parlée dans la province de la Colombie-Britannique est, bien sûr, l'anglais. Plus de 70% de la population est anglophone et seulement 1,3% est francophone. Il y a trente ans, 2% de la population utilisait le français comme première langue. Les statistiques prouvent que la population francophone demeure relativement stable depuis les dernières décennies. C'est en majorité grâce à l'immigration interprovinciale que la société maintient ce faible pourcentage. Aujourd'hui, cette minorité culturelle tend à se faire assimiler par la masse anglophone environnante. En effet, les francophones sont exposés quotidiennement à l'anglais dans leur environnement proche. En fait, les statistiques révèlent qu'à peine 15% des francophones utilisent le français à la

maison. Ceci résulte d'une forte assimilation. Malgré tout, Kelowna est la troisième ville de la Colombie-Britannique qui compte le plus d'habitants francophones.

Afin de comprendre concrètement la situation familiale des élèves de ma classe de stage, j'ai effectué un petit sondage afin de savoir quelle langue est utilisée dans leur foyer. Les résultats obtenus sont illustrés dans le graphique ci-dessous.



Les défis des écoles franco-colombiennes

En tant que stagiaire dans une école francophone en milieu minoritaire, j'ai constaté qu'il y a plusieurs aspects de l'enseignement qui diffèrent de l'enseignement au Québec en raison de la situation des élèves. La plupart des élèves de ma classe ne parlent pas le français à la maison, ce n'est qu'à l'école qu'ils utilisent cette langue. Il peut parfois s'avérer difficile pour eux d'associer la langue française au plaisir puisqu'ils l'utilisent seulement pour apprendre et travailler. J'ai remarqué que les élèves parlaient souvent en anglais entre eux lors des récréations et sur l'heure du dîner. Les enseignants doivent donc constamment demander aux enfants de s'exprimer en français. Nous savons qu'ils sont capables d'interagir entre eux en français et ils doivent être fiers de parler cette langue. Idéalement, il faudrait que ces enfants voient le français comme une langue paisible qu'ils peuvent utiliser lors des activités agréables.

De plus, en tant qu'enseignants, il faut travailler davantage la prononciation et les sons reliés à la langue française afin d'améliorer leur communication, aspect dont on n'a pas à se soucier dans les écoles québécoises. Chaque jour, nous avons la routine des sons, qui permet aux enfants de travailler leur conscience phonologique. Il existe plusieurs sons que l'on rencontre dans les mots français qu'on ne retrouve pas en anglais. En travaillant la conscience phonologique, leur communication orale est plus fluide et plus compréhensible. Et pour les élèves qui en ont davantage besoin, il y a également des périodes de francisation. Celles-ci consistent à faire travailler la prononciation et le vocabulaire à travers des jeux et des activités interactives. Finalement, en plus d'assurer

la réussite scolaire de chacun, l'école doit relever un défi supplémentaire, celui de développer l'identité francophone de ces jeunes apprenants francophones. Nous devons agir comme modèles en leur montrant la fierté que nous avons d'être francophones sans toutefois rabaisser l'anglais.

Le développement de l'identité francophone

Comme je l'ai déjà mentionné, en plus d'assurer la réussite scolaire des élèves, les enseignants doivent développer chez eux une identité francophone. La construction identitaire est un concept que je trouve difficile à définir et à comprendre. Afin de bien comprendre ce concept abstrait, je me suis inspirée du site [Leadership et pédagogie culturels](#). À l'aide de vidéos colorées, les membres du site illustrent ce qu'est la construction identitaire en créant une analogie intéressante avec le jeu de *JENGA*. La construction identitaire, selon moi, c'est une réponse à la quête d'identité chez l'humain. C'est ce à quoi on s'identifie, ce à quoi on appartient. Pour les enseignants, afin de parvenir à construire l'identité francophone des élèves, il faut d'abord qu'ils trouvent un sens à la construction de l'identité ainsi que des raisons d'être francophones. Plus concrètement, les enseignants doivent favoriser une relation positive envers la francophonie sans dévaloriser les autres langues et cultures. Les enseignants doivent aider les élèves à prendre conscience de la richesse de la langue française et de la culture qui les entoure. Les acteurs scolaires jouent donc un rôle crucial dans la quête d'identité des élèves.



Afin d'aider les élèves à construire leur identité de francophones, l'école et les classes réalisent plusieurs activités intégrées aux cours. Par exemple, chaque semaine, les membres du personnel font entendre aux élèves de l'école une différente chanson francophone. Dans les classes, les enfants chantent en suivant les paroles distribuées auparavant. Pour ma part, je trouve qu'il est intéressant de prendre un petit moment dans la journée pour faire connaître la culture francophone aux élèves en utilisant la musique. De plus, dans ma classe de stage, la culture francophone est très présente visuellement. Sur les murs, nous retrouvons plusieurs affiches qui témoignent de la fierté des enfants d'être francophones. Nous retrouvons également les différents drapeaux qui illustrent l'identité des enfants. Effectivement, il y a celui du Canada, celui de la Colombie-Britannique et celui de la francophonie de la Colombie-Britannique. Chaque jour, lors des activités routinières, on demande aux enfants de nommer les drapeaux. On peut également apercevoir l'hymne national qui est

affiché au mur. Je me souviens que lors d'une rencontre avec tous les élèves de l'école, on a débuté l'assemblée en chantant l'hymne national en français, le cœur sur la main. J'ai eu quelques frissons : j'ai été agréablement émue !

Finalement, l'école a également organisé un festival sportif et culturel pour les élèves de l'école, mais aussi pour les élèves d'autres écoles francophones invitées. Ce fut un événement remarquable ! Les jeunes l'ont beaucoup apprécié et ils ont partagé plusieurs beaux moments en français. Ce festival leur a permis d'afficher leur fierté d'être francophones tout en s'amusant.

Il est maintenant le temps de refaire mes valises et de prendre l'avion pour retrouver ma maison, ma famille et mes amis. Cette expérience m'aura permis de faire deux grands constats. Premièrement, j'ai réalisé que la langue française est une langue qu'on doit garder vivante pour que les générations futures héritent d'une culture remplie de richesses. Au Québec, nous ne réalisons pas à quel point notre culture peut être fragile, car nous ne sommes pas en minorité. Même si ma ville natale se situe aux frontières de territoires anglophones, le français est beaucoup plus présent qu'en Colombie-Britannique. Cependant, je me rends compte que le danger d'assimilation au Québec est, quoiqu'il soit bien moindre, tout de même présent. Deuxièmement, j'ai pris conscience du fait qu'il y a des francophones ailleurs qu'en France et au Québec. De plus, chaque francophone d'une région différente apporte ses expressions, son accent ainsi que sa touche personnelle à la langue et je constate que cela nous est précieux. Enfin, je suis très nostalgique à l'idée de quitter ce milieu si chaleureux. Je me console en me disant qu'un dernier stage m'attend à l'automne et que j'aurai l'opportunité d'intégrer mes nouvelles connaissances et expériences dans ce milieu qui me sera plus familier.

Marie-Pier Sénéchal

Étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire
Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)
Stagiaire, école L'Anse-au-Sable (Kelowna, Colombie-Britannique)